

temps. Dieu a exaucé les prières que tant d'amis font monter vers lui depuis des années. Ne nous abandonnez pas; plus que jamais nous avons besoin de votre concours...

Nous allons attendre le renfort que vous nous avez annoncé : qu'ils viennent, ces amis, dans la force du Seigneur!...

ADOLPHE JALLA.

A SESHÉKÉ

Lettre de M. A. Goy.

Nos champs missionnaires augmentant en nombre et en importance, il nous devient de plus en plus difficile de donner même des extraits de toutes les lettres que nous recevons et qui, cependant, contiennent des détails propres à intéresser nos lecteurs. C'est ainsi que depuis longtemps, à notre regret, nous n'avons rien publié de notre ami M. Goy.

Voici une partie de sa dernière lettre :

Seshéké, 8 mai 1894.

...Le terrain à Seshéké est dur à défricher, mais nous n'avons pas lieu de nous décourager. Espérons qu'ici aussi Dieu nous réserve une bonne moisson. Les choses vont déjà mieux ; si M. Jeanmairet revenait, il ne reconnaîtrait pas sa propre station. Nous vivons tranquilles et respectés de tous ; il faut rendre cette justice aux gens de Seshéké, que le qualificatif de « voleurs » et « d'insolents » ne leur convient plus comme autrefois. Le dimanche est généralement observé ; tous assistent au culte du matin.

Il n'y a pas longtemps, un homme était sur le point de jeter au fleuve son enfant âgé de deux ans : le pauvre petit souffrait d'un cancer qui lui avait rongé une partie de la figure. Sitôt que je l'appris, je courus auprès du père, et, à force d'instances, j'obtins qu'il garderait son enfant aussi longtemps que Dieu le lui laisserait. Je soignai l'enfant pendant une quinzaine de jours, puis il s'endormit dans les bras de sa mère, ce qui me fut une grande douceur.

Un autre bébé, paralysé des jambes, à la suite de crises nerveuses, allait avoir le même sort : — « Que faire d'un estropié? » disait l'oncle devant moi. — « Attends un peu » lui répondis-je; et j'entrepris de guérir l'enfant au moyen de frictions répétées, à l'acide acétique. Aujourd'hui, il y a plusieurs mois de cela, l'enfant commence à marcher, et il n'est plus question de s'en débarrasser.

Je viens de perdre ma pirogue qui a chaviré dans les rapides avec un volumineux courrier! C'est un vrai deuil dont nous nous consolerons avec peine.

En résumé, pour occuper tous les postes d'évangélisation de la province, il faudrait bien huit à dix missionnaires ou évangélistes. Depuis quatre ou cinq ans que je suis à Seshéké, nous n'avons, tant ma femme que moi, cessé un moment de travailler d'arrache-pied et nous n'avons pu faire que le plus urgent.

Du reste, nous ne nous plaignons nullement, et nous nous sentons privilégiés, au contraire, d'occuper ce poste d'honneur. Demandez à Dieu, avec nous, de nous qualifier toujours davantage pour cette tâche.

Pour finir, la grande nouvelle : hier nous avons salué l'entrée en ce monde d'une petite fille qui s'appellera Lucie-Louise. Madame Jalla notre amie fidèle, est là; elle nous fait une fois de plus apprécier sa bonne présence chez nous dans nos heures critiques.

Notre petite Flore devient une grande fille qui se porte fort bien depuis qu'elle a pu se débarrasser de la coqueluche. Les progrès sont si rapides qu'elle aura bientôt regagné le temps perdu.

Veillez me croire votre tout dévoué,

A. Goy.

Nous rappelons que depuis lors, en septembre, a eu lieu le beau réveil qui s'est propagé de Kazungula à Seshéké, remplissant tous nos amis de la plus grande joie qu'un missionnaire puisse connaître.

